



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
SÉANCE SPÉCIALE

L'INVASION

UN FILM DE
SERGEI LOZNITSA



AU CINÉMA LE
8
OCTOBRE

DISTRIBUTION
POTEMKINE FILMS
films@potemkine.fr
01 40 18 01 85

Pays-Bas, France, USA | Documentaire | 2h25 min | Ukrainien | Couleur

PRESSE
ANYWAYS
florence@anyways.fr
01 48 24 12 91

SYNOPSIS

10 ans après la sortie de son film épique MAIDAN, Sergei Loznitsa poursuit ses chroniques ukrainiennes et réalise un documentaire sur la lutte de son pays contre l'invasion russe. Tourné sur une période de 2 ans, le film dépeint la vie de la population civile partout en Ukraine et présente une déclaration unique et ultime de la résilience ukrainienne face à une invasion barbare.



“Je fais ce film avec une douleur profonde dans mon cœur et avec beaucoup d’amour pour mon pays. Ce film est né de la compassion.”

Sergei Loznitsa



CONVERSATION AVEC SERGEI LOZNITSA

Comment L'INVASION a-t-il pris forme pour la première fois en tant que projet, et saviez-vous quelle serait sa forme finale quand vous avez commencé à travailler sur le film ?

En mars 2022, peu après le début de l'invasion russe en Ukraine, j'ai été approché par Fabrice Puchault, le directeur de l'unité Société et Culture d'Arte France, avec une proposition de faire un film sur les événements en Ukraine. Comme tous mes compatriotes, j'étais profondément affecté par la tragédie en cours, et mon intention était de faire tout mon possible pour réaliser un film sur la douleur, la souffrance, la résilience et l'esprit inébranlable des ukrainiens dans leur lutte contre un agresseur sans pitié. J'ai accepté la proposition de Fabrice instantanément. À l'époque, je n'avais aucune idée de la structure que mon futur film aurait, ou ce que et où nous allions tourner, mais je savais déjà exactement quel allait être le sujet de mon film. Je voulais faire un film sur la vie quotidienne sous l'invasion.

En ce sens, c'est la vie elle-même qui m'a poussé à faire L'INVASION. C'était déjà le cas avec « MAIDAN ». Je ne pouvais tout simplement pas rester silencieux, je ne pouvais pas détourner le regard. C'était mon devoir de faire ce film. Cette guerre est devenue le sujet principal pour moi - ma principale préoccupation, quelque chose avec lequel j'ai vécu constamment tout au long de ces deux années. Il nous a fallu deux ans pour faire le film, et les changements qui ont eu lieu dans le pays pendant ces deux années de guerre sont frappants.

J'ai décidé de tourner des épisodes courts. Chacun dans un endroit différent et à un moment différent. Chaque épisode avait son propre récit - le début, le développement et la fin. Ainsi, sur une période de 2 ans, nous avons réussi à tourner et monter 30 courts métrages, allant de 5 à 25 minutes chacun. En novembre 2023, j'ai commencé à monter un long métrage, basé sur ces épisodes. Ce long métrage présente un panorama de la vie ukrainienne pendant ces temps tragiques.

Vous avez dit que vous êtes un cinéaste « structuré ». Selon vous, qu'apporte la structure épisodique de L'INVASION à notre compréhension du conflit et de ce que traverse le peuple ukrainien ?

Voulez-vous savoir comment la guerre affecte les Ukrainiens ? Regardez le film ; regardez attentivement les visages sur l'écran. Je voulais aussi trouver une réponse à cette question. C'est pourquoi j'ai fait L'INVASION. Bien sûr, je ne suis pas si naïf au point de prétendre qu'un seul film puisse présenter une image complète et donner toute une réponse, mais quand même - on obtient une impression, une expérience, un aperçu de la vie de centaines d'Ukrainiens. On se retrouve face à un phénomène de vie en état de guerre. Du moins, c'était mon intention.

Il y a dix ans, pendant la révolution de Maidan, la guerre imminente pouvait déjà être ressentie et vue. On pouvait voir des avertissements clairs et les entendre dans les discours des militants de Maidan. Personne n'a jamais obtenu la liberté, le pouvoir et la propriété gratuitement, comme un cadeau. Ils doivent se battre pour cela. Cette guerre a commencé presque immédiatement après la victoire des manifestants et la fuite de Viktor Ianoukovitch. Elle dure depuis 10 ans maintenant, et a eu un impact énorme sur les gens.

Lorsque l'on traite des événements d'une telle ampleur historique, il est crucial de définir le sujet de son film très précisément. Je ne voulais pas faire un film sur les causes de cette guerre. J'ai décidé de me concentrer sur le quotidien des gens. Je voulais observer et documenter la manière dont la guerre corrompt, impacte et transforme leur vie. Plus j'avais de matériel tourné, plus j'avais d'épisodes avec un montage final et du son, mieux je pouvais voir la structure du futur film. Je le décrirais en utilisant le terme poétique « une couronne de sonnets ». Ce genre particulier est caractérisé par une structure intra-textuelle circulaire, avec chaque nouvel épisode/sonnet lié au précédent par son sujet, son style, son caractère, ou par tout autre élément. Bien sûr, le cinéma et la poésie sont des formes d'art différentes, mais je pense qu'une telle analogie est justifiée. L'INVASION est un cercle de vie enveloppé par le souffle de la mort.

Quelle a été votre méthode de travail, et quels ont été les défis de la réalisation et de la production de ce film ?

Le flux de travail de la production était organisé de manière similaire à « MAIDAN » : des petites équipes composées d'un caméraman, d'un assistant de caméra et d'un preneur de son étaient envoyées à divers endroits en Ukraine et dans divers lieux à Kiev, généralement lors d'expéditions de 1 ou 2 jours. Je suis resté dans la salle de montage, avec les images dès qu'elles étaient disponibles et j'ai monté des épisodes pour le futur film. J'ai ensuite travaillé avec le designer sonore sur la conception du mix. L'intention initiale était de sortir des épisodes sous forme de courts métrages individuels et il était essentiel de travailler sur le montage et la postproduction immédiatement, également en « temps réel ». La même méthode de travail a été employée lors de la production de « MAIDAN ». Cela n'a jamais été destiné à être un reportage de style actualité. Il était crucial de maintenir une certaine distance afin d'atteindre l'objectif artistique.

Je suis immensément reconnaissant envers tous ceux qui ont travaillé sur ce film ! Tout d'abord, envers la fantastique et courageuse équipe ukrainienne, et en particulier ; le directeur de production Mikhail Maylis, qui était notre point d'ancrage à Kiev, et aux brillants directeurs de la photographie – Evgeny Adamenko de Kiev et Piotr Pawlus de Varsovie. Comme c'est maintenant une coutume dans toutes nos productions de la société néerlandaise ATOMS & VOID, nous avons réuni des amis et des collègues de toute l'Europe pour travailler sur ce film – de Riga, Vilnius, Prague, Bucarest, Paris et La Haye. Nous avons essayé de créer nos « Nations Unies du Cinéma ».

Le film dépeint souvent la coexistence difficile, mais réelle de la vie « normale » avec la réalité d'un pays attaqué. Que vouliez-vous montrer à propos de cette « nouvelle normalité » en Ukraine ?

Ce n'est pas « la vie normale » ! Ce n'est pas normal quand l'odeur de la mort flotte dans l'air, quand chaque jour apporte son lot de morts et de blessés, lorsque votre journée est rythmée par les raids aériens, quand les familles sont séparées, quand les maisons sont détruites, quand les emplois sont perdus, quand vous vivez dans un état constant d'anxiété. Et cela dure déjà depuis 2 ans et 3 mois. Où trouver l'énergie et la force pour continuer ? Qu'est-ce qui rassemble les gens et les aide à surmonter les difficultés ? À quel point ces personnes sont dignes face à la folie que représente cette guerre ! Une folie terrifiante ! Pure folie ! Je voulais montrer les moments les plus importants et les plus marquants dans la vie d'une personne : la naissance, le baptême, les années scolaires, le mariage, la naissance d'un enfant, la mort... À côté de ces épisodes je montre ceux où la mort fait son apparition « physique ». Le film suit un cycle chronologique de quatre saisons. Ainsi, nous finissons par avoir deux cycles entrelacés dans le film : un cycle calendaire et un cycle de vie humaine. La guerre menace tout le monde et éclipse tout, affectant les vies de toutes les générations – les jeunes, les adultes et les vieux. C'est ce que je voulais montrer.





En tant que cinéaste, ressentez-vous une responsabilité ou une attention particulière lorsqu'il s'agit d'aborder les événements actuels ? Vous souciez-vous du message que les gens pourraient attribuer à votre oeuvre, et avez-vous une approche plus émotionnelle quand il s'agit de représenter votre propre pays et son peuple ?

Ayant réalisé 31 films à ce jour, je peux dire avec certitude qu'il m'est impossible de prédire la réaction du public que suscitera l'un de mes films. Chaque fois qu'un nouveau film sort, je suis surpris et parfois déconcerté par l'accueil qu'il reçoit. Je suppose, c'est ainsi que l'on se rend compte de l'écart entre sa propre perception du monde et la réalité du monde lui-même.

Cela dit, la réaction du public relève de sa responsabilité. C'est la façon dont un film est perçu dans l'esprit des spectateurs. Chaque spectateur voit son propre film. Parfois, ces réactions peuvent être diamétralement opposées. En même temps, bien sûr, je porte une responsabilité par rapport à ceux que j'ai filmés et sur l'intention que j'avais en réalisant un film.

J'ai fait et je continue de faire des films sur l'effondrement de l'Empire russe et sur les guerres, les tragédies et les conflits, qui font partie intégrante de ce processus douloureux depuis plus de cent ans maintenant. Je fais des films sur l'histoire de mon pays. Une histoire qui mérite réflexion.

La guerre actuelle de la Russie contre l'Ukraine est également un résultat et une conséquence de cet effondrement et cette dégradation. C'était très difficile pour moi de travailler sur ce film. Cela me fait souffrir de voir ma patrie subir une telle violence et une destruction aussi barbare. Cela me peine de voir la souffrance de mes compatriotes. Chaque image de ce film, chaque épisode est pour moi une souffrance sans fin.

Depuis 10 ans maintenant, l'Ukraine se bat contre un ennemi dangereux et sournois. Et c'est le peuple de l'Ukraine, son courage, sa résilience, son héroïsme, sa solidarité et la puissance invincible de son esprit, qui soutiennent ce combat.

SERGEI LOZNITSA

Scénariste/Réalisateur/Producteur

Sergei Loznitsa est né le 5 septembre 1964. Il a grandi à Kiev (Ukraine), et a obtenu son diplôme de mathématiques appliquées à l'Ecole Polytechnique de Kiev. De 1987 à 1991, Sergei a travaillé comme scientifique à l'Institut de Cybernétique de Kiev, spécialisé dans la recherche en intelligence artificielle. En 1997, Loznitsa est diplômé par l'Institut d'État russe de la cinématographie (VGIK) à Moscou, où il a étudié la réalisation de film.

Sergei Loznitsa fait des films depuis 1996, et à ce jour il a réalisé 25 films documentaires primés et 4 films de fiction.

Le premier long métrage de fiction de Loznitsa « MY JOY » (2010) a été présenté en avant-première en compétition au Festival de Cannes, et a été suivi par le long métrage « DANS LA BRUME » (2012), qui a reçu le prix FIPRESCI au 65e Festival de Cannes. En 2017, Sergei Loznitsa a présenté son troisième long métrage de fiction « UNE FEMME DOUCE » en compétition au Festival de Cannes. En 2018, Loznitsa a reçu le prix de la mise en scène dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes pour son film de fiction, « DONBASS ».

En 2013, Sergei Loznitsa a fondé la société de production cinématographique ATOMS & VOID.

Le long métrage documentaire de Sergei Loznitsa « MAIDAN » (2014), chroniques de la révolution ukrainienne, a eu sa première mondiale en Séance Spéciale à Cannes. Ses longs métrages documentaires suivants, « THE EVENT » (2015), « AUSTERLITZ » (2016), « LE PROCÈS » (2018) et « FUNÉRAILLES D'ÉTAT » (2019) ont été présentés à Venise. En 2021, Sergei a reçu le Prix Spécial du Jury de l'Œil d'Or à Cannes pour son film « BABI YAR. CONTEXTE ».

Sergei Loznitsa continue de travailler sur des projets documentaires et de fiction.



FILMOGRAPHIE

Aujourd'hui, nous allons construire une maison (documentaire, 1996, 28 min)

La Vie, l'automne (documentaire, 1999, 34 min)

La Station (documentaire, 2000, 25 min)

Colonie (documentaire, 2001, 80 min)

Portret (documentaire, 2002, 28 min)

Peyzazh (documentaire, 2003, 60 min)

Fabrika (documentaire, 2004, 30 min)

Blokada (documentaire, 2005, 52 min)

Artel (documentaire, 2006, 30 min)

Revue (documentaire, 2008, 83 min)

Severnyy Svet (documentaire, 2008, 52 min)

My Joy (fiction, 2010, 127 min)

Dans la brume (fiction, 2012, 128 min)

O Milagre de Santo Antonio (documentaire, 2012, 40 min)

Letter (documentaire, 2013, 20 min)

Les ponts de Sarajevo (documentaire, 2014, 17 min)

Maidan (documentaire, 2014, 133 min)

The Old Jewish Cemetery (documentaire, 2014, 20 min)

Sobytie (documentaire, 2015, 74 min)

Austerlitz (documentaire, 2016, 94 min)

Une femme douce (fiction, 2017, 143 min)

Den' Pobedy (documentaire, 2018, 94 min)

Donbass (fiction, 2018, 121 min)

Le Procès (documentaire, 2018, 127 min)

Funérailles d'État (documentaire, 2019, 135 min)

Une nuit à l'opéra (documentaire, 2020, 20 min)

Babi Yar. Contexte (documentaire, 2021, 121 min)

Mr. Landsbergis (documentaire, 2021, 248 min)

L'Histoire naturelle de la destruction (documentaire, 2022, 112 min)

Le procès de Kiev (documentaire, 2022, 106 min)





SCENARISTE ET REALISATEUR

SERGEI LOZNITSA

DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE

EVGENY ADAMENKO, PIOTR PAWLUS

SON

VLADIMIR GOLOVNITSKI

MONTEURS

DANIELIUS KOKANAUSKIS, SERGEI LOZNITSA

PRODUCTEURS

SERGEI LOZNITSA, MARIA CHOUSTOVA

ARTE FRANCE

FABRICE PUCHAULT, ANNE GROLLERON, RASHA SALTI

CURRENT TIME TV

KENAN ALIYEV, NATALIA ARSHAVSKAYA

PRODUIT PAR

ATOMS & VOID (PAYS-BAS)

EN CO-PRODUCTION AVEC ARTE FRANCE (FRANCE)

EN PARTENARIAT AVEC CURRENT TIME TV (ÉTATS-UNIS)

L'INVASION

